

RASED, TEMOIGNAGES :

Page 1 : Ouest-France du 20 novembre

Page 2 : Le Télégramme du 21 novembre

Des réseaux d'aides mobiles, utiles et en péril

RENNES. – Une fillette de 4 ans mord et griffe ses petits camarades, en moyenne section. Marc, en CP, fait tout pour attirer l'attention, ne tient pas assis, laisse tomber ses affaires, peine à écouter et à apprendre. Laura, en CE2, est bonne élève, aime l'école, mais quand il s'agit d'écrire, elle bloque...

Les instituteurs peuvent « ca-ler », parfois, devant d'aussi gros problèmes, et nourrir un sentiment d'impuissance, voire de culpabilité. C'est là qu'intervient le Rased (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté). Pas en soutien scolaire, plutôt dans une logique de reconstruction de l'enfant.

3 000 postes supprimés en France

Ce réseau est composé d'enseignants spécialisés dans les problèmes d'apprentissages, de rééducateurs et de psychologues scolaires. Il intervient dans plusieurs écoles, à la demande des professeurs, avec l'accord des parents, toujours dans la confidentialité. Après un entretien individuel, l'écopier est pris seul ou en petit groupe, hors de la classe, pendant le temps scolaire. En Ille-et-Vilaine, par exemple, une centaine d'enseignants Rased suivent, chacun, cinquante écoliers en moyenne, chaque année.



Sylvie Flux (de l'association des rééducateurs de l'Éducation nationale), Sylviane Guillot (présidente de l'Amad 35), Florence Duport (maître d'adaptation), Geneviève Bourges (de l'Amad) et Catherine Carric (association des rééducateurs de l'Éducation nationale) : ces enseignantes spécialisées interviennent dans les Rased d'Ille-et-Vilaine.

Le Rased bénéficie d'une grande liberté pédagogique. Comment remotiver Louis, 4 ans, la tête ailleurs ? Le petit garçon n'essaie plus, il préfère dire qu'il ne sait pas. « Passer par des jeux de manipulation, la pâte à modeler, peut lui redonner l'envie de faire », explique Florence Flux, enseignante spécialisée, rééducatrice. Le suivi peut durer plusieurs années. « Ce n'est pas pour autant un échec. » Apprendre génère

de l'angoisse, déstabilise. « À nous de comprendre, explique Sylviane Guillot, maître d'adaptation. C'est tout un travail d'analyse de difficultés complexes et multiples. » Sorti de sa classe – pour mieux

la retrouver –, sans la peur d'être noté, l'enfant avance, retrouve confiance.

Le Rased est là aussi pour apaiser des relations parfois difficiles avec les parents. Si les problèmes persistent, il peut réorienter des élèves vers un orthophoniste, un centre médico-psycho-pédagogique...

Les instituteurs et les familles saluent « l'utilité » des Rased, le soutien approprié qu'ils apportent. Mais pour ces réseaux, l'avenir est sombre. Le ministre Xavier Darcos a annoncé la suppression de 3 000 postes – sur 11 000 – en France. Explications de Jean-Charles Huchet, inspecteur d'académie d'Ille-et-Vilaine : « La difficulté scolaire ne doit pas être une affaire de spécialistes, elle doit se traiter en classe. Nous faisons le pari d'une nouvelle organisation. » Les enseignants spécialisés vont donc retourner faire cours, chacun dans une école confrontée à l'échec scolaire, aux lourds problèmes sociaux et psychologiques.

Agnès LE MORVAN.

■ Pétition, rassemblements, collectifs de soutien... La pétition « Sauvons le Rased » est disponible sur le Net : hier, elle avait recueilli 163 200 signatures. Des collectifs de soutien se sont créés, par exemple dans le Morbihan, à Lanester. Des rassemblements et manifestations ont déjà eu lieu à Paris, Lyon, Strasbourg...

Rased. « J'ai l'impression que nous sommes un luxe »

Joël Guégan est enseignant au sein d'un Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté de Brest (Rased). Pour lui, leur suppression ouvrirait « un boulevard aux officines privées ».



Joël Guégan n'est pas directement concerné par la suppression progressive des Rased: au mois de juin prochain, il fera valoir ses droits à la retraite. Mais il était gréviste hier et faisait partie des quelque 2.000 manifestants brestois.

Les maîtres et les psychologues des Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased) avaient été placés en tête de cortège, hier, à Brest. Quelques dizaines de mètres plus loin, Joël Guégan tient le rythme. Pour contester le choix gouvernemental de supprimer, dès la rentrée scolaire de 2009, 3.000 postes dans toute la France. Et, dans le Finistère, la rumeur enfle: le département serait pilote, les Rased disparaissant purement et simplement en septembre prochain.

« On ouvre un boulevard aux officines privées avec, au final, pas forcément la même qualité de service », considère Joël Guégan,

enseignant spécialisé depuis 1978, soit quatre années après son entrée dans l'Éducation nationale.

Pour y parvenir, ce Pontivyen de naissance a suivi une formation, longue d'un an, à Nantes. Il dirige ensuite des classes de perfectionnement, « progressivement supprimées », où l'effectif était limité à quinze élèves. Puis intègre, en 1990, l'équipe du Rased de Brest 4, sa « circonscription » d'action. Lui, c'est le maître spécialisé à dominante pédagogique (E), épaulé par un maître rééducateur (G), chargé des problèmes de comportement et d'adaptation, et un psychologue. Le trio se réunit tous les mardis, à l'heu-

re du déjeuner.

Entre 25 et 30 élèves suivis dans quatre écoles

Joël Guégan encadre actuellement, dans quatre écoles différentes, entre 25 et 30 enfants connaissant des difficultés d'apprentissage de la lecture ou dans le domaine « logico-mathématiques ». Les demandes d'aide émanent des professeurs des écoles. Joël Guégan reçoit alors l'enfant (en grande section de maternelle, CP ou CE1, voire, mais c'est plus rare, en CE2, CM1 ou CM2), avant d'obtenir l'autorisation des parents pour le suivre. Généralement, il gère des groupes de deux ou trois, pour des

cours spéciaux compris, sur le temps scolaire, entre 35 et 45 minutes. « Cela peut durer deux ans, comme dix séances ». Pour les problèmes avec la langue de Molière, ce quinquagénaire possède sa bible, écornée par le temps: le « Borel-Maisonny », une méthode « phonético-gestuelle ». « Nous arrivons à apprendre à lire à des enfants qui étaient bien mal partis. J'ai l'impression de servir à quelque chose, mais, aussi, que nous sommes devenus un luxe ». Joël Guégan gagne 68,40 € de plus par mois qu'un professeur des écoles « lambda ».

Aurélien Douillard